

Production, demande, prix, par W. KRELLE. Deux volumes, 6¼ po. x 9¾. Vol. I, Théories de la production et de l'utilité, 384 pp.; vol. II, Théorie des prix, 728 pp — GAUTHIER-VILLARS, Paris, 1970

Georges Bernard

Volume 47, numéro 4, janvier–mars 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003820ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003820ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernard, G. (1972). Compte rendu de [*Production, demande, prix*, par W. KRELLE. Deux volumes, 6¼ po. x 9¾. Vol. I, Théories de la production et de l'utilité, 384 pp.; vol. II, Théorie des prix, 728 pp — GAUTHIER-VILLARS, Paris, 1970]. *L'Actualité économique*, 47(4), 756–759. <https://doi.org/10.7202/1003820ar>

Les Livres

Production, demande, prix, par W. KRELLE. Deux volumes, 6¼ po. x 9¾. Vol. I, *Théories de la production et de l'utilité*, 384 pp. ; vol. II, *Théorie des prix*, 728 pp. — GAUTHIER-VILLARS, Paris, 1970.

À part le livre de Jean Marchal, intitulé : *Le mécanisme des prix et la structure de l'économie*, qui date de 1946, on ne connaît guère dans la littérature économique française d'ouvrage sur ce sujet, qui en fait une somme dans l'éclairage économétrique moderne.

Les économètres français, tels qu'Allais, Boiteux, Dessus, Lesourne, Malinvaud et d'autres, se sont penchés sur les problèmes de la théorie des prix et ont fait faire à cette discipline des progrès décisifs. Mais ils l'ont fait surtout dans l'optique de la gestion « à l'avantage collectif » des grandes entreprises nationales. Développant les thèmes déjà centenaires des théories des surplus, des rentes créées par les échanges, ils ont appliqué la théorie générale de l'équilibre et de l'optimum aux tarifications d'intérêt général, fondées sur la règle de vente au coût marginal, en tenant compte des aléas de la demande.

Malgré ses très grands mérites, le corps de doctrine ainsi bâti est d'application difficile pour toutes les entreprises, surtout lorsque la concurrence, sans être nécessairement parfaite, s'intensifie et même s'exaspère plus qu'il n'est traditionnellement d'usage en France.

Or il semble bien que l'économie française s'ouvre de jour en jour davantage à la lutte, parfois sans merci, pour les marchés et les débouchés, à l'intérieur et à l'extérieur, entre les entreprises françaises et entre celles-ci et leurs concurrentes étrangères.

Le partenaire, économique d'abord, le plus proche et le plus important de la France est l'Allemagne de l'Ouest. La reconstruction de ce pays, après la deuxième guerre mondiale, a été assise sur la théorie, considérée par certains comme libérale, de l'économie sociale du marché. C'est une doctrine de maximum d'efficacité globale, qui répudie le dirigisme et est fondée non pas sur une organisation et une direction conscientes de l'économie, par une planification à priori, mais sur la création de conditions externes de l'activité des entre-

LES LIVRES

prises industrielles et commerciales, de propriété privée ou publique, conditions telles que ces activités tendent au maximum de productivité globale. La puissance publique s'y attache surtout à lutter contre tous les goulots d'étranglement et à assurer, d'une part, une monnaie stable et, d'autre part, le plein emploi de toutes les ressources disponibles, essentiellement des hommes, entre autres moyens par une répartition des revenus juste mais efficace, tout cela sans autre objectif d'optimisation a priori.

Comme toute politique, celle-ci a en partie réussi, en partie échoué. Mais la somme de ses réussites l'emporte à l'évidence sur celle de ses échecs. Aussi la théorie de la production et des prix de ce régime présente-t-elle un intérêt extrême, même si l'on en conteste certaines des conclusions.

Cet intérêt est vital pour la France. On peut, en effet, se poser la question de savoir pourquoi les Allemands réussissent-ils en économie tandis que la France n'y arrive pas ou du moins y arrive moins bien. La réponse n'est ni simple ni immédiate. Il faut pourtant la formuler, car la France ne peut envisager, à long terme, que ses voisins réévaluent périodiquement leur monnaie tandis qu'elle dévalue la sienne et manifestent ainsi, les uns et les autres, l'écart grandissant des efficacités globales de leurs sociétés.

Nous savons que la productivité du travail est dans ces deux pays comparable sinon à l'avantage de la France, que la durée du travail est en moyenne plus longue en France qu'en Allemagne. Il y a donc autre chose.

Il a semblé à ceux qui ont encouragé et réalisé la présentation de l'ouvrage du professeur Krelle aux lecteurs français qu'une partie de cet autre chose est peut-être à chercher dans la différence entre les théories sur lesquelles, consciemment ou inconsciemment, les hommes d'action s'appuient dans leurs choix quotidiens dans ces deux pays. C'est en particulier peut-être le cas dans le domaine si important de la formation des prix. Il semble donc utile de faire connaître ici la théorie des prix qui a cours en Allemagne et y est enseignée.

L'essentiel de cette théorie procède pour l'auteur du livre de trois démarches successives :

- de l'étude attentive, étroitement liée aux technologies physiques et de management, de la production des biens et services ;
- de l'analyse poussée des comportements, décrits par la théorie moderne de l'utilité ;
- enfin, de l'examen des conflits entre les agents sur les différentes formes de marchés et de celui des méthodes par lesquelles, sur ces marchés, leurs intérêts et l'intérêt collectif, nullement laissé dans l'ombre, sont sinon harmonisés du moins conciliés, en particulier au moyen des prix.

Certaines particularités de l'ouvrage de M. Krelle frapperont les lecteurs français. Le professeur H. Guillon en cite quelques-unes dans sa préface. Ainsi :

- La concurrence parfaite n'est l'objet que de quelques pages au milieu du livre et est présentée comme un cas limite très rare.

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

- La rente du producteur et celle du consommateur, donc la théorie des surplus de Dupuit-Marshall-Hicks est mentionnée dans un court paragraphe du chapitre 5 de la IV^{ème} partie ; ces raisonnements sont traités de douteux et aucune application n'en est faite.
- La tarification au coût marginal est présentée comme un cas très particulier, pratiquement jamais réalisé.
- La monnaie et les finances publiques ne semblent pas être pour l'auteur des arguments essentiels, dans le domaine traité.

En quoi ces différences contribuent-elles aux succès de l'Allemagne et aux déboires de la France ? On peut citer, à titre d'exemples :

- dans le domaine des tarifs publics, le souci de l'équilibre walrasien et de l'optimum parétien semble chez les Allemands jouer moins que celui d'une organisation efficace, conduisant aux dépenses les plus faibles compatibles avec l'objectif et les réalités sociales, donc à des tarifs les plus réduits possibles.
- l'absence du critère du surplus, souvent malthusien (il est impossible de prouver cette affirmation ici), permet chez les Allemands des investissements collectifs, en voies d'eau, autoroutes et télécommunications, qui en France ont été ou seraient jugés non rentables. Il doit en résulter une certaine différence d'efficacité globale de l'économie, à l'avantage de l'Allemagne.
- la liberté des prix et l'intensité de la concurrence, le plus souvent oligopolistique, ne jouent pas avec autant de force en France, où le contrôle des prix est au contraire un facteur d'inefficacité. Et l'existence de ce contrôle est peut-être due, en partie, à l'absence d'une théorie moderne de la formation des prix.

L'ouvrage est articulé en deux volumes, cinq parties et en tout trente et un chapitres.

La première partie traite, en douze chapitres, de la production. Les fonctions de production statiques, classique, néoclassique, de Walras-Leontieff, celle, plus générale, de Gutenberg, sont présentées. Les notions d'élasticité, de taux de substitution, de rendements d'échelle, du progrès technique neutre et non neutre sont largement exposées. Les fonctions analytiques usuelles, de Cobb-Douglas et CES, familiarisent le lecteur avec les travaux d'Uzawa, de Solow, de Scheper, de Sato, de Kaldor et de bien d'autres.

La deuxième partie présente, en quatre chapitres très denses, la théorie moderne de l'utilité. L'auteur y propose, en contribution personnelle et originale, une théorie nouvelle du niveau de satisfaction et puise, pour l'établir, aux sources mêmes de la morale et de l'éthique. Il tente ainsi, par la notion de l'interdépendance sociale, à justifier une théorie de l'utilité collective qui dépasse celle, classique aujourd'hui, du welfare, en même temps qu'elle propose une réduction du paradoxe d'Arrow.

LES LIVRES

Les troisième, quatrième et cinquième parties, formant le deuxième volume de l'ouvrage, utilisent cet édifice pour traiter des marchés et des prix. Dans la troisième on décrit, en cinq chapitres, la demande et l'offre, la formation des prix, les formes de marchés : monopole, oligopole et polypole, les objectifs et critères de comportement des entreprises et des ménages.

Dans la quatrième partie on entreprend l'étude très détaillée des formes principales des marchés, en cinq longs chapitres. C'est le cœur de l'ouvrage, où en plus de 350 pages on examine les divers comportements des entreprises en situation de monopole, de duopole, de divers polypoies, dont la concurrence parfaite, du monopole bilatéral. Dans le chapitre 9 qui traite de cette dernière forme du marché, on établit d'une manière nouvelle la théorie de la négociation. Cet apport original de W. Krelle semble constituer, du moins pour l'auteur du présent compte rendu, par son langage concret et clair, un apport pratique, directement utilisable par les hommes d'affaires, d'une valeur au moins égale à celle des divers manuels et traités de la science de gestion ou d'informatique, dont la quantité sinon la qualité submerge tous ceux qui s'intéressent à l'économique.

La cinquième et dernière partie examine, en cinq chapitres, les oligopoles supérieurs, la théorie des prix dans la distribution, la théorie dynamique des prix, la prise en compte du risque et de l'incertitude, l'utilisation de l'outil mathématique de la programmation, pour résoudre le problème essentiel de la politique optimale de la production, des prix et de la publicité, problème concret et immédiat pour tous les hommes d'action dans l'économie. L'ouvrage se termine par la présentation de dix exemples de solution de cas concrets de ce type, en situation statique et dynamique.

Georges Bernard

L'intégration urbaine, par J.F. BESSON. Un vol., 312 p. Collection « Bibliothèque d'économie contemporaine ». — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, Paris, 1970.

Essai d'économie urbaine, par F. GUYOT. Bibliothèque d'économie politique. — LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE DROIT ET DE JURISPRUDENCE, Paris, 1968.

L'économie urbaine, par P.H. DERYCKE. Un vol., 261 p. Collection « l'Économiste, S.U.P. » — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, Paris, 1970.

Un propos de l'introduction situe très bien le premier ouvrage. « Les transformations de la composition du produit global dans les sociétés à effectifs eux-mêmes croissants ont induit une forte augmentation des échanges sociaux,